

La Pérouse continue son récit, et partant de l'île Luçon passe à la hauteur de celle de Formose, où la colonie chinoise étoit en pleine révolte. La métropole y avoit envoyé des forces pour la réduire. La Pérouse aperçoit pendant la nuit les feux des deux armées qui étoient en présence l'une de l'autre; et au jour il découvre la flotte chinoise à l'embouchure d'une grande rivière, où l'on voyoit une très-grande quantité de vaisseaux.

» L'amiral couvert de différens pavillons, étoit le plus au large; dès que la nuit fut venue, il mit à tous ses mâts des feux qui servirent de point de ralliement à plusieurs bâtimens qui étoient encore au vent; ces bâtimens, obligés de passer auprès de nos frégates pour joindre leur commandant, avoient grand soin de ne nous approcher qu'à la grande portée du canon, ignorant sans doute si nous étions amis, ou ennemis. «

Les mauvais temps ne permirent pas à la Pérouse, qui l'eût fort désiré, d'attendre l'issue des événemens: on l'a su depuis en Europe. La navigation des deux frégates fut très-difficile dans les mers de la Chine et au travers de toutes les îles dont elles sont semées. Celle de *Quelpaert*, sur la côte méridionale de Corée est digne de remarque:

» Il n'est guères possible de trouver une île qui offre un plus bel aspect; un pic d'environ mille toises, qu'on peut apercevoir de 18 ou 20 lieues, s'élève au milieu de l'île, dont il est sans doute le réservoir; le terrain descend en pente